

## 24 AVRIL 1916: « EASTER RISING »

### Les prémices de l'indépendance irlandaise



Drapeau la République d'Irlande lors du soulèvement de 1916  
(© National Museum of Ireland)

Alors que l'Irlande compte 130.000 volontaires combattant en Belgique et en Flandres sous les drapeaux du Royaume-Uni, un évènement majeur se produit sur le sol natal : au milieu du week-end pascal, des rebelles nationalistes armés se soulèvent, occupent Dublin, et proclament la République d'Irlande. La tentative est très rapidement et durement réprimée par les forces britanniques, repoussant encore de quelques années les espoirs irlandais pour une indépendance pourtant inéluctable, et pour laquelle des générations se battent depuis déjà deux cent ans. Pour comprendre les raisons de cette nouvelle insurrection, il convient de remonter un peu le temps.

#### Le Home Rule : ferment de la discorde

Cette disposition législative était défendue depuis 1886 par les députés irlandais siégeant à la Chambre des Communes. Elle instaurait un système d'autonomie locale sous tutelle de la couronne d'Angleterre et la création d'un Parlement national. Son objectif était d'abroger l'Union de 1801, qui avait vu l'Irlande privée de son Parlement et intégrée dans le Royaume-Uni comme l'étaient l'Ecosse et le Pays de Galles.



L'Union Flag tel que dessiné en 1801 lors de l'entrée de l'Irlande dans le Royaume-Uni. Il fût enrichi d'une croix rouge en forme de X en rappel de la croix de Patrick, saint patron irlandais.

Malgré le soutien du Premier Ministre Gladstone, le Home Rule, adopté par les Communes, avait été rejeté par la Chambre des Lords en 1886 et en 1893. Ce n'est qu'en 1912, grâce à

l'appui du Premier ministre libéral anglais, Herbert Asquith, que les réticences de la Chambre des Lords sont enfin surmontées. Le Home Rule est adopté, sa mise en application prévue à la fin de la guerre.

A la veille du conflit mondial, l'Irlande est encore plus divisée. D'une part, les factions nationalistes se livrent à des luttes d'influence intestines. Les plus extrémistes ne croyant qu'à la révolution s'opposent aux plus modérés, partisans de la négociation avec les Anglais.

D'autre part, la province d'Ulster, majoritairement protestante et fidèle au Royaume-Uni y est hostile. Craignant la fin de son rattachement à la Couronne et pour la vitalité de ses industries, elle crée sa milice de défense, la *Ulster Volunteer Force*, forte de 90.000 hommes et armée par l'intermédiaire de l'Allemagne.

En réponse, les divers partis nationalistes irlandais (Gaelic Ligue, Sinn Féin, Irish Republican Brotherhood...) rassemblent à leur tour 160.000 hommes sous l'appellation commune des *Irish Volunteers*. Un an plus tard, en 1913, James Connolly, chef du parti socialiste irlandais, fonde une autre milice, l'*Irish Citizen Army*, qui tout entend défendre la population ouvrière et préparer à la révolution.

Dans ce climat politique orageux, le pays est au bord de la guerre civile lorsque la Première Guerre Mondiale éclate.

### L'engagement dans la guerre

Dans un élan unanime, il s'opère une sorte d'Union sacrée et à l'engagement de 200.000 volontaires des deux bords. Les Irlandais d'Ulster rejoignent les forces britanniques au nom de leur loyauté envers la Couronne, ceux du Sud au nom du droit des petites nations à se défendre, et aussi par crainte de voir le Home Rule supprimé en cas de non-engagement.

Exacerbant le clivage unionistes-nationalistes, le ministre de la Guerre britannique Lord



Kitchener, refuse le port de tout signe distinctif aux *National Volunteers* du sud, alors que l'*Ulster Volunteer Force* devient à elle seule une division de l'armée britannique. Aussi l'enthousiasme de l'engagement des débuts décline assez vite. Une faction des engagés se désolidarise des *National Volunteers* et se déclare farouchement opposée à la guerre contre l'Allemagne. A cet effet, ils déroulent une banderole sur le Liberty Hall de Dublin qui proclame : «*We serve neither King nor Kaiser, but Ireland*».

## Le soulèvement

Au début de l'année 1916, l'IRB (*Irish Republican Brotherhood*, organisation secrète dont le but est de mettre fin à l'occupation anglaise) fomenta les plans d'un soulèvement. Par le truchement d'un diplomate britannique et sympathisant, Sir Roger Casement, qui a négocié secrètement avec l'Allemagne, l'IRB compte sur une importante livraison d'armes. Mais le 21 avril l'opération est déjouée, le faux cargo norvégien transportant les armes, arraisonné, et Sir Casement arrêté.

Des messages contradictoires parcourent et désorganisent les partis nationalistes, mais le soulèvement est maintenu par certains de ses partisans. Il est reporté au lundi de Pâques. Le 24 avril, un petit millier d'hommes de l'*Irish Citizen Army* de Connolly et des *Irish Volunteers* défile dans les rues de Dublin. Suivant les plans échafaudés, ils s'emparent par surprise et par la force de divers édifices stratégiques : la Cour de Justice, l'Usine Jacobs, le parc St Stephen's Green, l'hôpital St James...

C'est dans la General Post Office (GPO) que James Connolly et 400 de ses hommes installent les quartiers généraux de l'insurrection. Sur le perron, le poète nationaliste Pàdraig Pearse, un des chefs de l'insurrection, nommé Président provisoire, lit devant une foule médusée la proclamation de la République d'Irlande.



**Pàdraig Pearse (1879-1916)**



**Reproduction de la proclamation de la République d'Irlande, tirée à 2500 exemplaires au Liberty Hall, la veille de l'insurrection.**

La réponse ne se fait pas attendre. Les renforts britanniques sont vite appelés à la rescousse. 4000 hommes sont dépêchés à Dublin, renversant de manière significative le cours des événements.

Plus nombreux, bien mieux armés et entraînés, les Britanniques reprennent énergiquement la ville au terme d'âpres combats de rue et n'hésitant pas à bombarder les nids d'insurgés.



**Liberty Hall bombardé. In : « The Irish Citizen Army », Cork, 2014. ©Mercier Press archives. Bibliothèque Romain Gary, A.106008.**



**Volontaires dans la GPO. In : « Battleground, The battle for the GPO », Dublin, 2015. © Kilmainham Gaol. Bibliothèque Romain Gary, A.106007.**

Face à ce combat inégal, les places rebelles tombent une à une et Pearse est contraint à signer la reddition le 29 avril 1916. La répression britannique sera implacable. Elle procède à des milliers d'arrestations, au nombre desquelles tous les chefs de l'insurrection, dont la majeure partie est condamnée à mort et envoyée sans délai au peloton d'exécution.

James Connolly est fusillé assis car ses blessures ne lui permettent pas de se tenir debout. Grâce à l'entremise des Etats-Unis principalement, choqués par la violence des représailles anglaises, certains rebelles seront épargnés, dont Eamon de Valera, futur et premier Président de la toute jeune République d'Irlande, mais pas avant 1921...



**James Connolly (1868-1916)**



**Eamon De Valera (1882-1975)**